

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 26

Artikel: Joie d'enfants : soir d'été
Autor: Alice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

grandes et les petites entrées, et mille choses du même genre, avaient été pendant des siècles de sérieux sujets de politique ou de querelles. Lorsque le cardinal de Richelieu traita du mariage d'Henriette de France et de Charles Ier avec les ambassadeurs d'Angleterre, l'affaire fut sur le point d'être rompue pour deux ou trois pas de plus que les ambassadeurs exigeaient auprès d'une porte. Un jour d'hiver, Marie-Antoinette, reine de France, attrapa un fort rhume parce que la duchesse d'Orléans, sa femme d'honneur, qui devait lui passer sa chemise de nuit, la fit attendre un bon quart d'heure : la duchesse ne parvenait pas à ôter ses gants, et le céromonial de la cour exigeait qu'on n'eût pas de gants quand on présentait quelque chose au roi ou à la reine.

Les bicyclettes au Conseil communal.

Dans sa séance de lundi dernier, le Conseil communal a entendu la lecture d'un rapport de M. Morel, avocat, sur une pétition demandant que nos autorités locales prennent des mesures sévères contre les cyclistes maladroits ou imprudents. Ce rapport a été renvoyé à la Municipalité, qui aura sans doute à procéder à l'élaboration d'un règlement spécial concernant la circulation des bicyclettes. Peut-être pourra-t-elle trouver quelques renseignements utiles dans les lignes suivantes publiées par le *Figaro* :

On nous annonce que tous les clubs vélocipédiques de France vont se réunir prochainement en assemblée générale afin d'arrêter le texte d'un règlement pour les piétons, qu'ils soumettront ensuite à l'approbation des pouvoirs publics.

Une indiscretion nous permet de donner le libellé de ce projet.

Considérant :

Que le nombre des vélocipédistes augmente sans cesse et que, par une conséquence inévitable, celui des piétons diminue ;

Que les vélocipédistes seront, avant peu, la majorité ;

Que la minorité doit se soumettre,

Arrêtons :

Article premier.

Tout piéton devra être muni d'un grelot et d'un cornet avertisseur qu'il fera résonner lorsqu'en traversant une rue il verra une bicyclette à l'horizon.

Art. 2.

La nuit, le piéton portera sur sa poitrine une lanterne contenant une bougie allumée.

Art. 3.

Tout piéton qui, par sa maladresse et son imprévoyance, aura causé la chute d'un bicyclette en se faisant bêtement renverser par lui, sera puni d'une

amende de 50 à 100 francs; en cas de récidive, il sera déporté dans un pays montagneux.

Art. 4.

La France sera entièrement nivélée, afin d'éviter aux bicyclistes l'ennui des côtes à gravir.

Art. 5.

Le champ de courses de Longchamp est désaffecté et transformé en vélodrome d'été.

Art. 6.

La circulation des voitures sera interdite dans le Bois de Boulogne, après six heures du matin et avant onze heures du soir.

Art. 7.

L'impôt sur les vélocipèdes est aboli et remplacé par un impôt sur les piétons.

Art. 8.

La République sera vélocipédique ou elle ne sera pas.

Joie d'enfants.

SOIR D'ÉTÉ

Le soleil nous a dit adieu pour aujourd'hui, et la nuit va bientôt répandre son ombre sur les campagnes tranquilles. Les paysans, la journée finie, attendent, assis devant leurs demeures, le moment du sommeil. Et pendant que les parents, tout en se reposant, songent au travail du lendemain, les enfants profitent des derniers moments qui leur sont accordés et se hâtent dans leurs jeux.

Sont-ils gais! sont-ils contents! Après avoir entendu retentir leurs cris et leurs chants, pourrait-il se trouver encore quelque esprit assez mal disposé pour dire que le bonheur n'habite pas notre planète?

Il me semble que, même sous l'impression de la peine actuelle, nous ne devons pas oublier qu'il fut un heureux temps où, sans arrière-pensée, nous avons dit que la vie était belle! N'avons-nous pas chanté autrefois? N'avons-nous pas fait des rondes et nos voix n'ont-elles pas retenti aussi joyeuses que celles qui, du village, m'arrivent en ce moment par ma fenêtre ouverte?

J'entends aujourd'hui les tout petits chanter comme nous l'avons fait à notre tour, avec des voix d'oiseaux et un peu sur tous les tons :

Rondin, picotin,
La Marie a fait son pain,
Pas plus haut que son levain,
Pie!

Les voilà tous par terre! Ils se relèvent en riant et recommencent. De plus grands, à l'écart, procèdent gravement à l'*Empros*:

Un i, une l,
Ma tante Michel,
Qu'est descendue du ciel
Dans une corbeille
De miel.

Un, deux, trois, quatre,
Mon mari m'a voulu battre;
Il m'a dit que s'il m'attrape
Il me donnera la tape!

Empros, Giraud,
Carin, Carreau,
Dupied, Bordon,
Joseph, Simon,
Des carcoies, des oignons,
Fi t'en donc!

Tic-tac, mon sabot,
Tic-tac, ma savate,
La plus belle est en dehors!

Là-dessus, la bande joyeuse se disperse à la recherche des meilleurs coins.

Pendant ce temps, je me mets à réver, à retourner aux jours heureux où, nous-mêmes, nous donnant la main, nous tournions en chantant :

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés,
Ce sont ces demoiselles
Qui les ont arrachés.
J'entends le tambour qui bat,
Et l'amour qui m'appelle,
Mademoiselle, entrez en danse,
Faites-y la révérence,
Mettez les poings sur les côtés,
Sauvez, dansez.
Embrassez de vos beaux yeux
Celle qui vous plaira le mieux.

Pour changer, l'on jouait au grand château :

Laquelle prendrez-vous
De ces jeunes, de ces jeunes,
Laquelle prendrez-vous
De ces jeunes demoiselles?

Les compagnons de la Marjolaine avaient parfois la préférence :

Que veut le chevalier du Guet,
Compagnons de la Marjolaine,
Que veut le chevalier du Guet,
Les Muguet?

Une fille à marier,
Compagnons de la Marjolaine,
Une fille à marier,
Les Muguet!

Et les grandes, qui déjà délaissaient les jeux des enfants, formaient un groupe à part et chantaient de leurs voix fraîches :

A Paris, il y a une belle fontaine,
ou :

En revenant de noces, j'étais bien fatiguée,
finissant par ces mots de regret :
Je voudrais que la rose soit encor au rosier,
Et que le rosier même soit encor à planter.

Les chansons que criaient les garçons me reviennent aussi à la mémoire ce soir :

Malbrough, qui s'en va t'en guerre,
Et a été porté z'en terre
Par quatre z'officiers:

Puis, Jean de Nivelle :

Jean de Nivelle a trois enfants,
L'un est sans nez, l'autre sans dents,
Et le troisième sans cervelle.
C'est bien dur pour Jean de Nivelle.
Ah! oui vraiment,
Jean de Nivelle est bon enfant!
Jean de Nivelle n'a qu'un chien.
Il en vaut trois: on le sait bien;
Mais il s'enfuit quand on l'appelle.
Ah! etc.,
Jean de Nivelle est bon enfant.

Et encore :

Je m'appelle Jean
Et ma femme Dine :
Quand je bats ma femme,
C'est Jean qui badine (bat Dine).

La nuit descend, le silence se fait;
les petits et les grands ont fini leurs
chansons, et je me demande : « Nous
plaindrions-nous de ce que nous ne pou-
vons plus chanter? de ce que la vie ne
nous a pas donné ce que nous atten-
dions d'elle? Gémirions-nous parce que
nos espérances, bulles de savon aux
charmantes couleurs, ont été détruites
par le premier souffle venu? » Non,
puisque, à leur tour, nos voix ont dit
notre joie! Soyons plutôt heureux de
pouvoir jouir maintenant du chant des
autres.

ALICE.

Coumeint faut férè po vito appreindrè à tallematsi.

N'est pas l'eimbarres! C'est on afférè
dào diablio quand on oût dài iáià tè
eratchi on terratchu qu'on lâi compreind
pas onna gotta! Et portant, n'ia pas! à
l'hàora d'ora, s'on ne sâ pas tallematsi
onna vouâiretta, on sè trâôvè bin so-
veint eimbétâ et mau à se n'ese quand
on est ein sociétâ iô on ne sâ pas dè
quiet lè z'autro dévezont et dè quiet ri-
zont, et iô on n'est pas fottu dè pipâ on
mot.

Et pi, per tsi no, on est tant tsaropa
po appreindrè l'allemand, tandi que pè
châotré on ne vâi què dâi tûtches que
vignont appreindrè noutron dévezâ et
que s'ein tiront adrâi bin; mà faut bin
derè que sont fermo que, et sè fottont
pas mau dè dévezâ faux-romand; y rés-
sont lo ba, be, bi, bo, bu, tant quiè que
lo satsont per tieu.

Lè noutrô sont trâo borbans po sè
bailli atant dè peina; mà portant, cein
coumeincè à tsandzi on bocon. On fâ
dza recordâ la paletta dâi têtès carrâiès
dein lè z'écoulès et quand clliâo bouébo
sont bin einmodâ, on lè z'einvouyè dein

lè z'Allemagnès po s'accoutemâ à tallematsi, qu'on fâ bin; mà s'on vâo vito
avanci, faut laissi noutron dévezâ dè
coté et férè coumeint on appreinti
mâidzo dè pè châotré que recordâvè pè
Berna.

Ne savâi onco què cauquîès mots, et
quand l'allâvè férè onna coumechon
dein 'na boutequa, tallematsivè tot pa-
râi tant bin que poivè. Quand lo bouteu-
qui vayâi que l'avâi on pou dè mau po
démândâ cein que volliâvè, lâi dévezâvè
noutron leingadzo; mà lo gaillâ, que ne
volliâvè pas cé comerce, lâi copâvè lo
subliet ein lâi faseint : « Dîtès-vâi! por-
riâ-vo medzi on assiétâ dè lâitiâ avoué
on fortson? »

Ma fâi, lè z'autro que ne vayessont
gotta à noutron brâvo patois et que ne
saviont pas dè quin pâys cein saillessâi,
sè remettiont à tallematsi, et l'est dinsè
qu'a fooce einradzi, l'appreinti mâidzo
a bintout pu cein cratchi coumeint on
Confédéré.

Une nouvelle invention.

L'année dernière, un journal très ré-
pandu, le *Vulgarisateur*, annonçait à ses
lecteurs étonnés qu'une découverte mer-
veilleuse venait d'être faite : celle de
rendre jolis et élégants les nez les plus
disgracieux.

— Ah! quelle aubaine pour moi, me
dit un jour mon ami en étalant joyeuse-
ment sous mes yeux le journal en ques-
tion. On vient de découvrir le moyen
de transformer les nez!

Le regardant en face et constatant
que le sien, sans compter ses propor-
tions exagérées, était d'une nuance très
foncée, je lui répondis :

— Alors tu as envie de changer la
couleur du tien?

— Mais non, tu ne me comprends
pas. Pour la couleur, on n'a encore rien
inventé, mais, pour la forme, c'est autre
chose; écoute plutôt, et il se mit à lire :

« Le rénovateur des nez est une des
inventions les plus curieuses de notre
temps, et qui fera la fortune de l'inven-
teur. C'est tout simplement un moule
de métal s'ouvrant au moyen d'une
charnière. Sa cavité intérieure repré-
sente un nez modèle, le nez aquilin, ro-
main ou grec suivant les goûts, et il ac-
complit son œuvre remarquable pendant
la nuit.

» Le nez doit tout d'abord recevoir
un bain d'eau très chaude et bien sa-
vonneuse, puis être graissé avec de
l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit bien
ramolli. Alors on ajuste le moule et l'on
se met au lit.

» Pour commencer, l'opération est un
peu douloureuse, et il se produit dans
la partie en traitement de pénibles élanc-
gements; mais cela ne dure que quel-
ques nuits, et les parois cartilagineuses

du nez commencent bientôt à prendre
la forme gracieuse du rénovateur.

» Au bout de huit semaines environ,
vous avez un nez neuf, magnifique, sur-
prenant, jusqu'au jour où, fatigué de sa
nouvelle forme, vous achetez un moule
d'un autre genre et vous vous accordez
un autre nez, tout différent du premier
et plus beau encore, s'il est possible. »

— Maintenant, que penses tu faire?
dis-je à mon ami qui sautait de joie. Tu
ne vas pas, j'espère, pour l'embellis-
sement de ton nez, te mettre à le tour-
menter et à lui faire passer des nuits
blanches dans une machine à torture?

— En doutes-tu? me répondit-il d'un
air indigné, mais je vais à l'instant de-
mander au rédacteur du journal le nom
de l'inventeur.

Quelques jours plus tard, je rencon-
trai de nouveau mon ami. Il avait l'air
abattu, découragé, et il me dit, parlant
de son nez, qui, me sembla-t-il, avait
encore prospéré en dimensions et en
sombres nuances :

— Il n'y a rien à faire; il me faut le
garder tel quel, car le rédacteur auquel
je me suis adressé ne possède pas la
précieuse adresse!

(*Un abonné.*)

La femme en bicyclette.

M. Henri Fouquier publie dans le
XIX^e Siècle un intéressant article sur
l'usage, maintenant si répandu, de la bi-
cycle, et termine par les considéra-
tions suivantes :

« La seule chose, peut-être, qui reste
à discuter, c'est si l'usage de la bicy-
clette est une bonne chose pour les fem-
mes? L'exercice en est-il hygiénique
pour leur santé et est-il gracieux? J'a-
voue que je suis encore un peu récalcitrant,
et pour les femmes, aussi bien que
pour les hommes, comme sport (car
l'utilité démocratique du cycle est in-
contestable), j'aime toujours mieux le
cheval en chair que le cheval en fer. Il
y a dans le sport du cheval une plus
large part faite à l'intelligence, à l'ad-
resse, au sang-froid, et une amazone
est plus agréable à regarder qu'une *cycle-
woman* à califourchon sur son instru-
ment. »

» Je crois que les médecins, qui ne
sont jamais d'accord sur rien, ne le sont
pas davantage sur les mérites ou les dé-
mérites hygiéniques du véloce pour les
femmes. Il est certain que l'exercice en
plein air, l'oxygène respiré à pleins pou-
mons, le mouvement donné aux mus-
cles de tout le corps ne peuvent pas être
de mauvaises choses. Mais j'inclinerais
à penser que la position de la femme à
califourchon peut avoir des inconvî-
nients pour elle. Il doit y avoir des pré-
cautions à prendre et une certaine me-